

n'a cure, et même qui est fuie comme la peste par tout un chacun, savoir, l'apprentissage de soi. Ou pour le dire autrement : que ce bagage est inutile pour **assumer sa vie**, c'est-à-dire aussi, pour digérer et assimiler la substance de son propre vécu, et par là, mûrir, se renouveler. . .

Si je devais résumer en quelques mots le contenu essentiel de ma longue réflexion sur le yin et le yang, ce serait par le "rappel" de ce "fait simple et essentiel", que je viens justement de rappeler à l'instant. S'il y a un lecteur qui m'ait suivi jusqu'ici, et s'il n'a pas senti encore, en termes de son propre vécu, ce fait-là : qu'il y a en lui "la femme" alors même qu'il est homme, et qu'il y a en lui "l'homme", alors même qu'il serait femme - c'est qu'en faisant ce vain effort pour me "suivre", il aurait perdu son temps à surcharger un bagage, sans doute déjà lourd, par un autre poids encore, affublé de l'étiquette "Récoltes et Semailles". Et s'il est homme, et alors même qu'il ne ferait pas partie des participants à ces Obsèques, dont il n'aurait eu connaissance ni soupçon avant de me lire, il y aurait fort à parier pourtant que lui aussi, jour après jour et à son propre insu, "enterre une femme reniée qui vit en lui-même" (tout comme moi-même d'ailleurs l'avais fait naguère et durant la plus grande partie de ma vie).

Il y a mille et une façons pour un homme d' "enterrer" la femme qui vit en lui, comme aussi pour une femme d' "enterrer" l'homme qui vit en elle²⁵⁰(*), c'est-à-dire : de le désavouer et le réprimer. Une des façons les plus communes d' "enterrer" quelque chose qui vit en soi-même, c'est par des attitudes ou des actes de rejet de cette même chose, quand elle est apparente en autrui. Ce rejet n'est autre justement que la "réaction viscérale" dont je parlais hier dans un cas d'espèce. Ce qui donne à la réaction de rejet sa force ("viscérale"), ce n'est **pas** vraiment (comme j'avais l'air de le laisser entendre hier) parce que la chose rejetée en autrui va simplement à l'encontre d'un ensemble de "valeurs" qui aurait notre adhésion entière et indivise. Celui qui se sait "fort" n'est pas offusqué par la vue d'une "faiblesse". La force vive de la réaction vient, au contraire, du fait que cette chose, constatée en autrui et "qui n'a pas lieu d'être", **nous met en cause nous - même**. Elle est comme un **rappel** insidieux, aussitôt récusé, de quelque chose nous concernant, qu'au fond **nous savons**, alors même que nous voudrions la cacher à nous-mêmes comme aux autres ; un rappel qui dès lors prend les tons d'une mise en cause muette et redoutable. Dans un tel contexte, une attitude de tolérance bienveillante vis-à-vis du "travers" apparent en autrui nous apparaîtrait comme un périlleux aveu de connivence, qu'il faut éviter à tout prix. Par une attitude de rejet, par contre, nous nous désolidarisons sans équivoque de l'autre, nous donnons en somme des gages convaincants (et en tout premier lieu, au Censeur intérieur en nous-mêmes) que nous-mêmes sommes purs de tout reproche, que nous sommes et restons conformes et "bon teint". En même temps qu'**acte d'obéissance** inconditionnelle à certaines **normes** de valeurs, distinguant ce qui est honorable de ce qui est inadmissible, la réaction de rejet est en même temps **acte symbolique d'enterrement**, par quoi la chose en nous-mêmes "qui n'a pas lieu d'être" est avec empressement "classé" comme chose qui **n'est pas**. **Pas en nous**, en tous cas !

Dans ce tableau, la forme que prend le rejet, forme variable à l'infini, me paraît sans conséquence. Cela peut-être le rejet outragé, avec tous les signes de l'indignation ou du dégoût, comme cela peut être le rejet par l'ironie ou par le dédain "délicatement dosé". Il peut être exprimé en paroles claires et sans équivoque, comme il peut être simplement suggéré, par des paroles allusives ou à double sens, voire même sans paroles, par le sourire propice (ou l'absence de sourire. . .), placé là où il convient. Le rejet peut être pleinement conscient, comme il peut se cantonner dans la pénombre de ce qui affleure à peine au regard, ou se réfugier dans l'ombre complète où jamais le regard ne pénètre.

L'intensité de la réaction de rejet est elle aussi variable à l'infini, [◇]suivant que la "mise en cause" dont il s'agit

²⁵⁰(*) La même chose vaut d'ailleurs pour un homme qui "enterre l'homme qui vit en lui", ou pour une femme qui "enterre la femme qui vit en elle", attitudes qui sont loin d'être aussi rares qu'on pourrait le penser.